

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

Ta nouvelle carrière

commence au
COLLÈGE
de l'île

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
CANADA

Programmes de 1 ou 2 ans,
cours individuels, formation linguistique

collegedelile.ca

Comment prendre soin de son bébé se transforme en entreprise?

Native de l'Î.-P.-É., Renée Durant a vécu plusieurs années en Alberta avec son mari Peter. Son fils, Jaxon, aujourd'hui âgé de 8 ans, est né en Alberta. «C'était au temps où une grande compagnie de produit pour la peau était poursuivie pour les effets à long terme de ses produits pour enfants. Et nouvelle maman, je voulais utiliser de bons produits pour mon fils».

Les recherches l'ont conduite à la conclusion que si elle voulait des produits naturels fiables, à un prix raisonnable, elle devrait les fabriquer elle-même. Et c'est ce qu'elle a entrepris de faire.

Son premier produit, une crème pour les douces fesses de bébé, s'est révélée efficace pour protéger la peau sensible de son enfant.

Curieusement, Renée n'a pas réalisé immédiatement que ce qui était bon pour son fils, soit des produits naturels sans parfums agressifs ni colorants chimiques, serait aussi bon pour elle et les autres membres de sa famille.

«Jaxon avait 2 ans, lorsque ça m'a frappée. Et j'ai commencé à créer des produits pour moi. Un beurre corporel, un nettoyant pour le corps, et quelques autres. J'ai mis mes recettes au point par essai et erreur en faisant des recherches sur Internet pour trouver les bons ingrédients à mélanger dans les bonnes proportions. Mon entreprise est toute récente, mais ça fait au moins cinq ans que je fabrique et utilise mes produits et que je les perfectionne.»

Des ingrédients naturels

Les recettes mises au point par Renée Durant incluent des ingrédients qui ont des propriétés calmantes et nourrissantes pour la peau. Du beurre de karité, de l'huile d'abricot, du miel, de l'huile de cacao, de l'aloé vera et d'autres

composantes naturelles. «Le seul de mes produits qui inclut un ingrédient un peu chimique est le déodorant. J'ai commencé à en fabriquer parce que j'ai découvert que celui que j'utilisais, et que je croyais naturel avait un colorant qui était réputé être très mauvais pour la santé. Dans le mien, je mets de l'oxyde de zinc. Il y a deux sortes d'oxyde de zinc, celui qui est absorbé par la peau, et celui qui n'est pas absorbé. J'utilise celui qui ne s'absorbe pas», précise Renée Durant.

Nouveau mode de vie

Après plusieurs années en Alberta, Renée et Peter ont décidé de revenir dans leur île natale. Ils ont acheté une maison patrimoniale sur Cannontown Road, à Abram-Village et ont l'intention de lui redonner son lustre d'antan. «L'emplacement, la vie communautaire autour, l'environnement sécuritaire, le rythme de vie qu'on trouve ici, tout cela correspondait à la direction que nous voulons donner à notre vie. Et c'est après avoir déménagé ici que j'ai transformé mon intérêt pour les produits naturels en entreprise.»

Compétences Î.-P.-É. à la rescousse

Pour l'assister dans sa démarche,



Renée Durant, a fondé sa compagnie Jaxon Naturals pour que les consommateurs aient accès à des produits d'hygiène personnelle sans additifs chimiques.

Renée a communiqué avec Compétences ÎPÉ. Le programme de travailleur autonome correspondait à sa situation. «J'ai rempli les formulaires et depuis juillet 2019, je reçois un salaire basé sur le salaire minimum. C'est un soutien, un appui. Ça paie les factures. Je peux me concentrer sur mes produits, ma publicité et ma clientèle grandissante, sans avoir peur qu'on nous coupe l'électricité. Pour l'instant, ça marche très bien. En plus, dans ce programme, il y a un budget pour la promotion, le marketing et le développement de l'image de marque. J'ai retenu les services d'une consultante en médias sociaux. Elle m'aide pour tout cela, et me conseille aussi sur mon site Web, qui

permet de passer des commandes qui sont livrées par la poste.»

Chaque dernier samedi du mois, Renée Durant accueille chez elle les gens qui veulent essayer ses produits, ou acheter ceux qui leur plaisent. Ses produits sont vendus dans des contenants semblables à ceux qu'on trouve dans le commerce. Les pots plus ou moins grands, les tubes de différents formats sont vendus séparément ou encore, ils sont assemblés dans des kits de voyage ou autre formule. Son site Web est facile à trouver à jaxonnaturals.ca.

«Mon objectif n'est pas de devenir riche, mais d'offrir une alternative naturelle à des produits que tout le monde utilise.» (J.L.)



À la recherche des compétences du futur

Le «Future Skills Centre – Centre des Compétences futures» (FSC-CCF) a été créé pour aider les Canadiens à se préparer, s'adapter à de nouveaux emplois, à l'évolution du marché du travail et à faire la transition. Le Centre des Compétences futures, qui est financé par le programme Compétences futures du gouvernement du Canada, est un partenariat entre Blueprint, l'Université Ryerson et le Conference Board du Canada.

Dans le cadre de son engagement envers le Centre des Compétences futures, le «Conference Board» étudie les besoins futurs en matière de compétences, dirige la mobilisation des connaissances et les activités de concertation, et facilite l'échange d'idées en constituant un réseau pancanadien d'intervenants.

C'est dans ce contexte que de nombreux acteurs en éducation et en formation des adultes ont convergé vers Charlottetown, le mois dernier, pour échanger avec des représentants du «Conference Board of Canada».

Quelles seront les compétences du futur?

«Nous connaissons les compétences dont nous avons besoin aujourd'hui, et nous connaissons les compétences dont nous avons besoin il y a 50 ans, mais comment prédire les compétences dont nous aurons besoin dans 20 ans ou 30 ans?», s'interroge Donald DesRoches, président du Collège de l'Île.

C'est à cette grande question que le «Conference Board of Canada», ainsi que le Centre des compétences futures du Canada, tentent de répondre en faisant des recherches et en octroyant des fonds pour que les institutions et les industries aient les moyens de réfléchir, par exemple, à l'impact que l'intelligence artificielle pourrait avoir dans la livraison de programmes et de services.

Donald DesRoches renchérit : «Par exemple,



↓
Donald DesRoches,
président du Collège de l'Île
et président par intérim de
Atlantic Colleges Atlantique.



↓
Phil Ferraro, activiste en écologie et en
développement durable.

il est déjà possible d'avoir de «vraies» conversations avec des systèmes d'intelligence artificielle. Prenons le cas d'une personne qui a besoin d'un soutien mental. Peut-on envisager qu'une intelligence artificielle s'entretienne avec la personne qui, autrement, aurait été obligée d'attendre des mois pour parler à un psychologue ou un travailleur social? Si on peut envisager cela, quelles en seront les conséquences sur le travail des psychologues et des travailleurs sociaux?» Et évidemment, sur les programmes d'enseignement universitaire et collégial qui forment nos professionnels.

Donald DesRoches est aussi, actuellement, président par intérim d'Atlantic Colleges Atlantique (ACA) qui regroupe les sept collèges publics du Canada atlantique : Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, Collège de l'Île, Collège de l'Atlantique Nord, Holland College, New Brunswick Community College, Nova Scotia Community College et Université Sainte-Anne. L'ACA dessert les étudiants et l'industrie du Canada atlantique, avec plus de 40 campus dans les centres urbains et ruraux. Chaque année, les collèges accueillent plus de 60000 étudiants à

temps plein et à temps partiel.

«Nos collèges veulent transmettre à leurs étudiants les compétences dont ils auront besoin dès leur arrivée sur le marché du travail, et aussi, la capacité d'apprendre tout au long de leur vie dans le monde qui change rapidement», a dit M. DesRoches.

Une projection dans le temps

Jeune homme, Phil Ferraro de «Institute for Bio-regional Studies» a choisi un mode de vie alternatif. Ce n'était pas par manque d'opportunités. «Lorsque j'ai fini mes études, j'aurais pu aller n'importe où. Le monde entier m'était ouvert. Nos jeunes, aujourd'hui, font face à la crise climatique. Ils n'ont pas les mêmes opportunités que moi j'avais. De nos jours, les salaires pratiqués à l'Île sont les plus bas au Canada. Ce n'est pas très motivant pour un jeune de passer quatre ans ou plus à l'université pour gagner 30000 \$ par année. L'un de mes fils et sa femme sont tous les deux chanceux d'avoir de bons emplois. Ils payent 24000 \$ par année en service de garde. Nous avons besoin d'enseigner les bonnes compétences, oui, mais nous avons aussi besoin de profondément changer nos structures sociales pour que nos aient jeunes envie d'y contribuer, par leurs compétences professionnelles et humaines», a-t-il dit.

Évidemment, ce n'est pas en deux heures qu'un groupe de 50 personnes peut faire le point sur les compétences qui seront nécessaires dans l'avenir. Mais toutes les discussions, qui ont été enregistrées, seront transcrites et affichées prochainement sur le site Web du «Conference Board of Canada». Elles serviront à alimenter la recherche et le travail du Centre des compétences futures. <https://fsc-ccf.ca/fr/> pour suivre les progrès des travaux du CCF. (J.L.)



↓
Christine Clements,
gestionnaire de l'apprentissage
au Holland College.



↓
Carron McCabe
de Labo Créatif.



↓
Stephen Higham,
chercheur associé au Con-
ference Board of Canada.

Mélanie Dufour étend le rayonnement de son entreprise

Juste à temps pour la saison touristique 2018, Mélanie Dufour a ouvert Glow Juicery à Spinnakers Landing à Summerside. La saison a été bonne et dès septembre, la propriétaire qui, de son propre aveu, ne connaissait rien en affaires, a déménagé son entreprise au 115 avenue Walker, dans les Walker Avenue Commercial Estates. Depuis, son entreprise n'a cessé de croître et de se diversifier.

«J'ai toujours su, depuis que j'avais eu recours à cette thérapie pour soulager mes douleurs, que je voulais apporter une cabine de flottaison ici à l'Île. J'ai créé The Recovery Studio avec cette vision en tête. Même si j'ai rencontré des obstacles et que j'ai fait des erreurs, je suis restée branchée sur ma vision et depuis octobre 2019, ma cabine de flottaison est opérationnelle. Et j'offre aussi un certain nombre d'autres traitements, tous liés à l'élimination des toxines qui causent l'inflammation qui, en retour, cause les douleurs et des problèmes de santé plus graves», affirme Mélanie Dufour.

Ancienne policière

De 2008 à 2011, Mélanie Dufour, fraîchement émoulue de l'école de la Gendarmerie royale du Canada, a obtenu sa première affectation dans la région Prince-Ouest à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est au cours de son travail qu'elle a rencontré celui qui allait devenir son mari. «Il voyageait beaucoup pour le travail et moi aussi, je voulais voyager. De 2011 à 2017, j'ai été affectée dans le Grand-Nord canadien. Ça a été intense et c'est pendant cette affectation que j'ai eu un remplacement de hanche. Pendant un séjour à Edmonton, où je cherchais un massage pour soulager ma douleur, j'ai fait l'expérience

de la cabine de flottaison. Pour la première fois depuis des mois, je me suis sentie en sécurité, et parce que je flottais, j'étais littéralement en apesanteur, mes os et mes muscles ne se cognent pas les uns contre les autres. Ma douleur a été totalement soulagée pendant quelques jours. J'étais euphorique. Dès lors, je savais que je voulais offrir cela à l'Île-du-Prince-Édouard. Je ne savais pas comment ni quand, mais ma vision était claire.

Mélanie Dufour était policière. Ses connaissances en affaires étaient nulles. «J'ai lancé Glow avec mon argent. Et les banques où j'ai présenté le projet du Recovery Studio ne m'ont pas accordé un sou. Je les comprends. Tout mon argent était dans Glow. À leur place, j'aurais fait la même chose. J'ai obtenu un peu de financement de la CBDC et c'est tout. Bien des gens m'ont dit que j'avais travaillé de façon illogique, que j'ai mis la charrue avant les bœufs. Et c'est vrai que j'ai vécu des moments difficiles. J'ai pleuré. Mais je suis restée fidèle à ma vision d'apporter à l'Île des traitements bons pour la santé. Je peux dire que chaque personne qui entre ici en ressort améliorée. Il n'y a pas beaucoup de places où on peut dire cela», dit la jeune femme.

Une clientèle variée

Mélanie Dufour ne savait pas exactement à quoi s'attendre, côté clientèle. Elle avait une image en

En harmonie avec sa vision et avec la mission qu'elle s'est donnée d'apporter une valeur ajoutée à la vie de toutes les personnes qui entrent au The Recovery Studio, Mélanie Dufour a créé une ambiance chaleureuse, dans un décor minimaliste et épuré.



Mélanie Dufour, a fondé Glow Juicery et The Recovery Studio pour apporter un soulagement au stress et à la douleur par une variété de traitements et de produits qui visent à réduire l'inflammation.

tête et elle a été surprise. «J'ai gagné à la loterie. J'ai toutes les sortes et catégories de personnes : des mères occupées, des professionnels stressés, des personnes qui veulent prendre une pause, qui veulent réduire leur stress, qui cherchent à se sentir mieux. Je suis très choyée».

Les traitements sont offerts à des coûts concurrentiels qui varient de 50 \$ environ à 89,99 \$ selon le type de traitement et la durée. D'ici quelques semaines, The Recovery Studio va lancer son programme d'abonnement, qui va réduire le coût de chaque traitement individuel.

Encourager le local

Pour établir son concept d'abonnements et de paiement électronique, Mélanie Dufour a fait affaire avec une entreprise locale. Même chose pour ses médias sociaux et pour la création de son image de marque, confiée à une jeune créatrice Web de Charlottetown. Les travaux de construction, de plomberie et d'électricité ont aussi été confiés à des entreprises locales. «Ça fait partie de mes valeurs de faire équipe avec de jeunes compagnies, dans la mesure du possible. On grandit ensemble», dit la jeune femme.

Du micro à la macro

Depuis l'ouverture de son entreprise, en automne 2019, Mélanie

Dufour était sur place chaque jour, au même titre que ses employées. Vers la fin de février 2020, son équipe étant bien formée, elle a pris la décision de se retirer de la gestion quotidienne. «J'ai trois employées à temps plein et deux à temps partiel, et je ne me compte pas dans ce nombre. J'ai réalisé que si je travaille sur le plancher à longueur de journée, je ne peux pas faire croître ma compagnie. Je travaille très fort pour être reconnue par les compagnies d'assurance, comme la Croix bleue et les autres. Ça prend du temps, mais si j'obtiens cela, ce sera une avancée pour mes clients et pour mon entreprise».

Un conseil

Mélanie Dufour avoue qu'elle a fait des erreurs dans son parcours. Elle n'hésite pas à donner un conseil qui peut faire pas mal de chemin : ne faites pas l'erreur de donner trop de pouvoir à quelqu'un, ou de ne pas en garder suffisamment pour vous. Ce n'est pas parce qu'une personne a certaines compétences qu'il faut lui accorder toute notre confiance. (J.L.)

Mélanie nous informe, que The Recovery Studio est fermé jusqu'à nouvel ordre et qu'elle a réduit les heures d'ouverture de Glow due au COVID-19.



Le secteur patrimonial communautaire embauche

De nombreuses communautés, incorporées ou non, de l'Î.-P.-É., possèdent leur petit coin de patrimoine. Ce peut être un petit musée ou un lieu spécial entretenu par des bénévoles. La plupart de ces petits musées ouvrent seulement durant les mois d'été et seulement grâce à des subventions à l'emploi comme «Jobs for Youth» du gouvernement provincial. Curieusement, le plus grand défi n'est pas l'obtention de la subvention. C'est plutôt le recrutement du personnel.

«L'été dernier, vous en avez sûrement entendu parler, une petite école reliée à l'histoire de Lucy-Maud Montgomery, est restée fermée tout l'été parce qu'on n'a pas pu trouver d'employé. C'est malheureusement la réalité», dit Johanne Vigneault, qui dirige depuis environ un an l'association des musées communautaires de l'Île (CMAPEI en anglais).

Pour la première fois de son histoire, la CMAPEI avait un kiosque de recrutement au Salon d'emplois de TIAPEI, qui avait lieu au Delta le 7 mars. «En prévision de cette date, j'ai communiqué avec nos

membres pour voir s'ils avaient des postes à pourvoir. Huit groupes m'ont répondu, pour cinq emplois pour adultes et 20 emplois étudiants. D'autres n'ont pas osé afficher de postes, car les subventions n'ont pas encore été attribuées. Avec 25 employés à trouver, j'ai décidé que ça valait la peine de venir ici pour rencontrer des candidats potentiels et aussi pour apprendre et réseauter», dit la dame.

Johanne Vigneault a fait carrière dans les musées au Québec, dans différentes tâches et différentes responsabilités. Il y a environ deux ans, l'emploi de direction qu'elle occupait a été supprimé dans une res-

tructuration. «Ce qu'on m'offrait en échange ne me disait rien. Je me suis dit que si je voulais faire un changement, c'était le temps. Je connaissais déjà l'Île-du-Prince-Édouard. En automne 2018, j'ai décidé de m'installer à l'Île. J'ai trouvé l'emploi et le logement et me voici».

Johanne Vigneault est un exemple parmi tant d'autres d'une tendance en tourisme : l'apport accru de personnes aux cheveux grisonnants, à leur deuxième ou troisième carrière, dans l'industrie touristique. «Moi-même, j'avais une certaine expérience en muséologie quand je suis arrivée ici, mais la plupart des gens qui travaillent ou qui sont des bénévoles dans nos petits musées ont appris sur le tas. Ce n'est pas nécessaire, sauf pour certains postes plus pointus, de posséder des formations et de l'expérience en muséologie. Le travail avec le public, par exemple les guides et les interprètes, fait appel à des compétences sociales comme être à l'aise de parler dans un groupe. Dans certains cas, on recherche des personnes en administration. Nous recherchons même un conducteur de train miniature. C'est très varié».

Les bénévoles sont également recherchés

Johanne Vigneault estime que pour une large part, les bénévoles sont ceux qui soutiennent le secteur du patrimoine communautaire à l'Île. Et eux aussi pourraient être plus nombreux. «L'automne dernier, j'ai par-



↓ Johanne Vigneault dirige l'Association des musées communautaires depuis un an.

ticipé au Salon du bénévolat sur le campus universitaire et un autre événement de promotion du bénévolat a lieu ce printemps. Je pense y être. Nos membres dépendent de conseils d'administration et de bénévoles pour de nombreuses tâches. C'est une excellente façon de contribuer à sa communauté et d'apprendre beaucoup de choses», dit Johanne Vigneault.

Durant les quatre heures du Salon de l'emploi du 7 mars, Johanne Vigneault estime avoir répondu aux questions d'environ 250 candidats intéressés. (J.L.)

La Voie de l'emploi

Revue sur la recherche d'emplois et la planification de carrières à l'Î.-P.-É.

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST

5, Ave Maris Stella, Summerside,

Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : 902-436-6005 / Téléc. : 902-888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

<https://lavoiedemploi.com>

MISE EN PAGE : ALEXANDRE ROY

IMPRESSION : ADVOCATE PRINTING

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Î.-P.-É. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Î.-P.-É. sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Î.-P.-É.

COLLÈGE de l'Île

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD
CANADA

FAITES-VITE ! IL RESTE ENCORE QUELQUES PLACES DANS LES PROGRAMMES COLLÉGIAUX QUI COMMENCENT EN SEPTEMBRE 2020.

Le Collège de l'Île : ton accès au succès !

Programmes collégiaux, formation linguistique, formation sur mesure

www.collegedelile.ca

